

BÂTIR LA COMMUNAUTÉ

Guide pratique



REMERCIEMENTS

Nous reconnaissons que ce document a été produit sur des territoires autochtones non cédés. Nous nous efforçons de connaître et de respecter les Aînés, les langues, les enseignements et les droits des peuples autochtones de l'île de la Tortue. Cet outil pédagogique a été réalisé avec le soutien du ministère du Patrimoine canadien, du Gouvernement du Canada.

Le contenu de ce guide pratique a été élaboré avec la collaboration de nombreux jeunes extraordinaires, de partout au Canada. Nous sommes reconnaissants aux jeunes leaders de CityHive (Vancouver), The Green Room (Edmonton), Words, Rhyme & Life (Toronto), The Lotus Community Corner (Ottawa), The Taskeena Foundation (Ottawa), Projet Centre-Ville (Montréal) et La Fondation Ilm (Montréal) de leurs contributions à ce guide. L'appui du Conseil canadien des femmes musulmanes, et le leadership — tant passé qu'actuel — des directrices générales Alia Hogben et Nuzhat Jafri, ont été essentiels à la réussite de notre travail de bâtisseurs de communautés. Elles ont été merveilleuses comme guides et conseillères.

Rédaction et révision : Stephane Pressault et Rizwan Mohammad.

© 2019 — Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM). Tous droits réservés.

À PROPOS DU CCFM

Notre mission au Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM) est d'affirmer nos identités en tant que femmes musulmanes canadiennes et de promouvoir la compréhension de nos expériences vécues, grâce à l'engagement communautaire, à la recherche, aux politiques publiques et à la collaboration en vue de changements positifs. Nos principes directeurs sont notamment les suivants :

1. Nous sommes guidées par le message coranique de miséricorde et de justice divines et nous croyons à l'égalité de tous les êtres humains ainsi qu'à la responsabilité de chaque être humain face à Dieu.
2. Nous appuyons le concept de société pluraliste et nous visons à soutenir la force et la diversité, dans le cadre d'une vision unificatrice et des valeurs canadiennes. Notre identité de femmes musulmanes d'origines ethniques et de races diverses fait partie intégrante de notre identité canadienne.
3. En tant que Canadiennes, nous respectons la Charte des droits et libertés, et la loi du Canada.
4. Nous croyons en l'universalité des droits de la personne, c'est-à-dire en l'égalité et la justice sociale, sans restriction ni discrimination fondée sur le sexe ou la race.
5. Nous sommes vigilantes afin de sauvegarder et d'affirmer notre identité et nos droits de faire des choix éclairés.
6. Nous savons que le CCFM n'est que l'une des nombreuses voix qui parlent au nom des femmes musulmanes et qu'il y en a d'autres, qui peuvent représenter des points de vue différents.

Notre objectif est de refléter les principes et l'esprit de la Charte canadienne des droits et libertés, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF), de la Déclaration sur l'élimination de la violence faite aux femmes, et de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. Pour en savoir plus, visiter www.ccmw.com.



Canadian Council of Muslim Women (CCMW)
Le conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM)

Canada

CONTENU

6 BÂTIR LA COMMUNAUTÉ

Le CCFM bâtit la communauté de bien des façons depuis sa fondation en 1982. Au fil des années, le CCFM a donné aux jeunes des moyens de diriger des activités de bâtisseurs de communautés partout au Canada. Les communautés ne sont ni entièrement publiques, ni entièrement privées. Elles sont les deux à la fois, s'enchevêtrant de manières complexes. Dans cette partie, nous clarifions certains principes clés de la construction de communautés.

7 LEADERSHIP AU SERVICE DES AUTRES

Travailler au service des autres est notre source d'inspiration. Nous croyons que la qualité fondamentale d'un bon leader est sa capacité de se mettre au service d'autrui. Nous sommes inspirés par la tradition musulmane où le leadership est ancré dans ce type de service.

8 RACISME

Selon Martin Luther King Jr., le racisme est le premier des « trois maux » qu'il faut combattre. Nous expliquons notre approche en matière de lutte contre le racisme, dans cette partie.

12 PAUVRETÉ

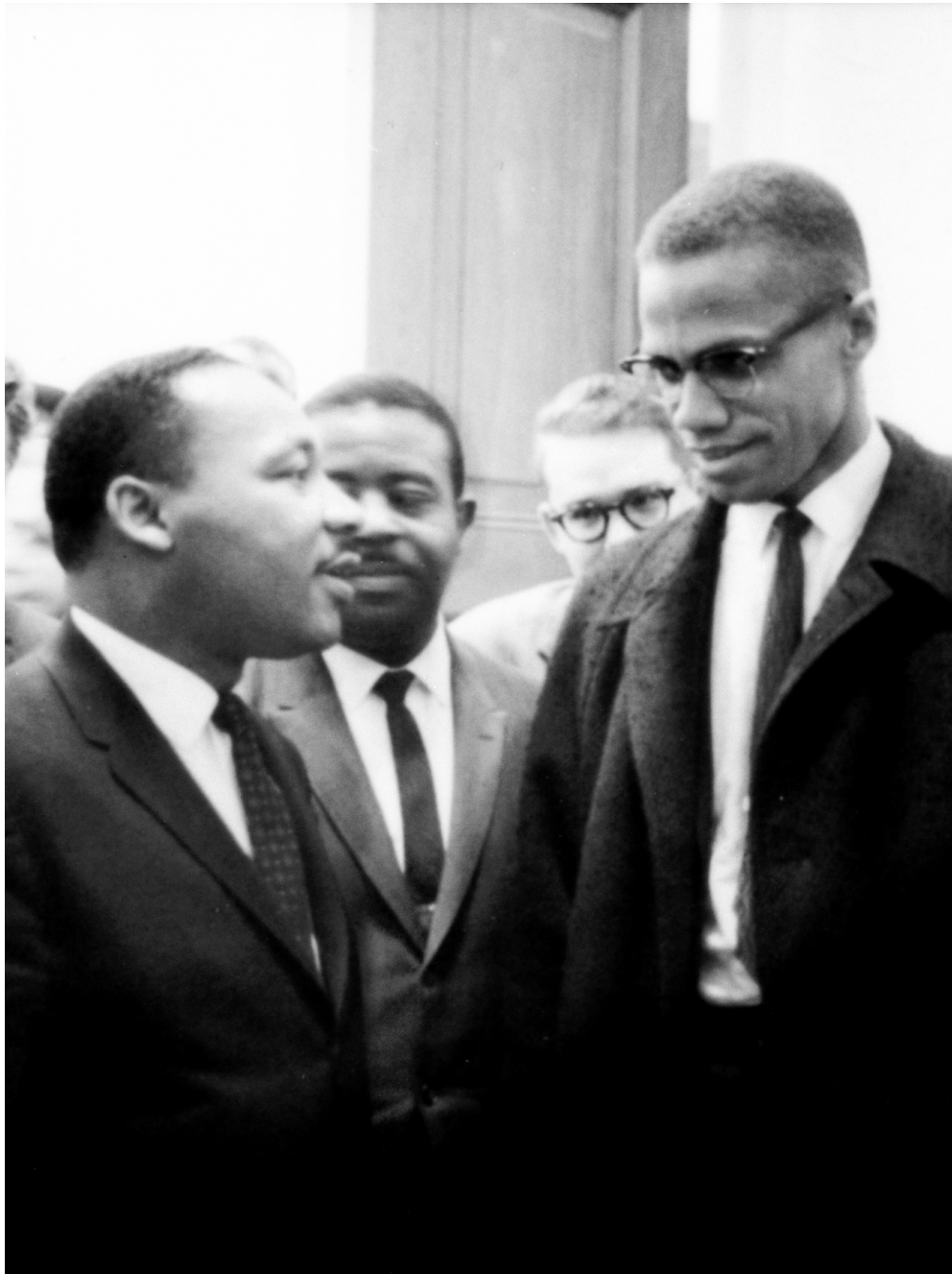
Selon Martin Luther King Jr., la pauvreté est le deuxième des « trois maux » qu'il faut combattre. Nous expliquons notre approche en matière de lutte contre la pauvreté, dans cette partie.

17 MILITARISME

Selon Martin Luther King Jr., le militarisme est le troisième des « trois maux » qu'il faut combattre. Nous expliquons notre approche en matière de lutte contre le militarisme, dans cette partie.

20 VERS UNE COMMUNAUTÉ BIEN-AIMÉE

Nous inspirant de Martin Luther King Jr., nous esquissons une approche pour travailler vers une « Communauté bien-aimée ».



Martin Luther King Jr. et Malcolm X se rencontrent au Sénat des États-Unis le 26 mars 1964, après une audience sur la Loi de 1964 sur les droits civils.
(The Library of Congress)

BÂTIR LA COMMUNAUTÉ

De plus en plus, les communautés sont politiquement polarisées et de nombreux leaders s'efforcent de trouver des outils appropriés pour maintenir un dialogue pertinent sur les questions de racisme, de pauvreté et de militarisme. Le but du guide pratique du CCFM pour bâtir la communauté est d'offrir des idées, des conseils et des outils afin de guider les jeunes Canadiens dans leur travail de bâtisseurs de communautés.

Nous nous sommes inspirés du discours de Martin Luther King Jr., « America's Chief Moral Dilemma », prononcé en 1967. M. King souligne trois maux majeurs dans le monde : le racisme, la pauvreté et le militarisme. En reprenant les idées de M. King, nous espérons apporter des suggestions pour traiter ces maux dans nos communautés et inscrire notre travail dans la tradition existante de justice sociale interconfessionnelle et interculturelle établie par nos aînés.

Bâtir des communautés fait forcément appel à la collaboration. Partout au Canada, nous avons constaté que la construction des communautés exige d'immenses efforts, de la persistance et de la foi. Les gens doivent croire qu'il est possible de pardonner aux autres et de grandir en tant qu'êtres humains. L'un des défis majeurs de notre époque est de savoir comment réagir envers quelqu'un en profond désaccord avec nous. Comment trouver un terrain d'entente? Alors que la polarisation sociale s'accroît avec les changements technologiques, environnementaux et politiques rapides que nous vivons, beaucoup de gens oublient ce que veut dire vivre en communauté, avec des personnes qui ont des croyances et des pratiques vraiment différentes. Comment bâtir des communautés avec des gens qui sont radicalement différents de nous? Notre expérience nous a montré qu'une priorité essentielle est de mettre l'accent sur le service envers autrui. Le service repose sur l'empathie. Il exige qu'on reconnaisse les besoins de chacune et de chacun, et qu'on travaille à y répondre.



Ci-dessus : Des jeunes à Montréal tiennent une assemblée publique sur la construction des communautés.

LE LEADERSHIP AU SERVICE DES AUTRES

La tradition musulmane nous montre que l'essence du leadership, c'est le service. En tant que leader, le Prophète Muhammad s'est conduit comme un serviteur plutôt que comme un roi. Selon les descriptions faites de lui, c'était une personne constamment au service des autres : donnant de son temps, de ses connaissances, de ses paroles, de sa présence et de sa richesse. C'est ainsi que nous percevons la nature du leadership. Servir les autres avec sincérité et efficacité exige de l'humilité. Nous devons rester vigilants pour ne pas nous laisser dominer par le désir de pouvoir ou de gloire quand nous travaillons ensemble pour bâtir la communauté.

Voici comment nous comprenons l'habilitation. Un leader au service des autres les habilite en reconnaissant leurs compétences, en partageant les prises de décisions et d'autres responsabilités, ainsi qu'en favorisant la résilience communautaire. D'après notre expérience, le meilleur moyen de lutter contre le racisme, la pauvreté et le militarisme est de faire preuve de cet esprit de leadership au service des autres.

Dans notre société contemporaine, les leaders sont célébrés, et même traités comme des célébrités. Des films, des romans et d'autres formes d'art populaire glorifient l'héroïsme. À notre avis, adhérer à ce concept de leader-célébrité est une erreur quand il s'agit de bâtir des communautés caractérisées par un esprit de service mutuel.

Dans un monde qui perçoit tous les types de relations en termes de dynamique du pouvoir, nous avons constaté que le leadership peut créer des perturbations et recadrer les fausses dichotomies de leader contre suiveur, ou de maître contre serviteur. Ce que nous avons observé au cours de notre travail, c'est que le



leadership ne signifie pas la subordination. Il consiste plutôt à guider avec bienveillance. Les leaders qui travaillent au service des autres veillent avec altruisme sur les gens, les communautés, les terres et toutes les créatures. C'est un point essentiel à comprendre pour acquérir cet esprit de leader. Pour mieux comprendre ce type de leadership, voyez le texte de Robert Greenleaf « The Servant as Leader », paru en 1970.

Dans Le Seigneur des anneaux de J.R.R. Tolkien, l'amitié entre Frodo Baggins et Samwise Gamgee mérite de retenir notre attention, vu ce contexte. Tout au long de cette histoire, Sam a pour mission de servir Frodo. Il doit veiller à ce que Frodo détruise l'Anneau unique. En fin de compte, l'Anneau unique est détruit, mais il n'est pas détruit uniquement par le pouvoir de Frodo. Il est amené à Mordor grâce au soutien fidèle de Sam et à la volonté qu'a Frodo de faire confiance aux autres et de partager les responsabilités. S'ils n'avaient pas travaillé ensemble, Frodo et Sam, et la Communauté de l'Anneau, n'auraient jamais pu atteindre leur but.

Tout autour de nombreux activistes et bâtisseurs communautaires bien connus, il y a

d'innombrables héros invisibles et méconnus. Ce sont les leaders au service d'autrui. Ce sont eux qui bâtissent la communauté. Une communauté ne peut se construire que si elle est soutenue par un grand nombre de gens — des gens qui ne sont pas mis en vedette, mais des gens qui travaillent au service des autres, pour le bien des autres et pour le bien des générations futures.

Lorsque Dieu envoya un ange des Cieux pour demander au Prophète ﷺ s'il aimerait être roi ou serviteur, le Prophète ﷺ choisit d'être serviteur (Musnad Ahmad).

LE RACISME

«La plante de la liberté a seulement porté un bourgeon, pas encore de fleur. Et aucune région de notre pays ne peut se vanter d'avoir les mains propres en ce qui concerne la fraternité.»

— Martin Luther King Jr.

«Les Canadiens ont un passe-temps favori, et ils ne s'en rendent même pas compte. Ils aiment demander — en fait, ils adorent demander — d'où vous venez, si vous n'êtes pas blanc de toute évidence. Ils veulent le savoir, ils ont besoin de le savoir, ils doivent tout simplement avoir cette information; ils ne peuvent pas se détendre tant qu'ils n'ont pas localisé, à leur satisfaction, vos coordonnées géographiques et raciales. Ils peuvent presque en perdre la tête, poussés par la curiosité comme quand ils sont poussés par la faim, la soif ou le besoin de relations sexuelles. Et lorsqu'ils ont enfin réussi à découvrir précisément où vous êtes né, qui sont vos parents, et quelle est votre identité raciale, ils se sentent tellement mieux. Ils peuvent respirer avec aisance et reprendre le cours de leur vie.»

— Extrait de Lawrence Hill — Black Berry, Sweet Juice : On Being Black and White in Canada

Selon l'auteur canadien Lawrence Hill, la question «d'où venez-vous en fait?» est «La Question». La Question peut ne pas résulter d'un préjugé manifeste et intentionnel, de sectarisme ou de haine, mais plutôt d'une incertitude : une incertitude quant à notre identité en tant que Canadiens. Le Canada est-il un État postnational? N'existe-t-il pas d'identité canadienne unificatrice? Nous voulons explorer l'idée que le sentiment de ne pas « appartenir » pourrait renforcer la perception que les nouveaux arrivants ne sont pas en droit de se sentir chez eux dans leur nouveau pays. Si nous ne pouvons pas définir notre appartenance, comment pouvons-nous nous espérer que les gens aient un sentiment

d'appartenance?

D'après nos conversations avec divers jeunes, dont bon nombre sont enfants d'immigrants, lors du projet Community Works du CCFM (2017-2019) partout au Canada, nous avons constaté que cultiver le respect et la dignité est un point de départ essentiel pour lutter contre le racisme. Confronter le racisme pose des défis bien évidemment, et il est important de travailler avec de multiples intersections d'identités. Toutefois, lorsque nous cherchons à travailler avec d'autres personnes qui ont de vraies différences de croyances et d'expériences, il est utile de tenir compte des différences à la fois dans la terminologie et dans les approches adoptées.

Nous avons aussi trouvé utile d'examiner la description que donne Martin Luther King Jr. du racisme dans son tout dernier livre : «Le racisme est une philosophie fondée sur un mépris de la vie. C'est l'affirmation arrogante qu'une race est le centre de valeur et l'objet de dévotion, devant laquelle les autres races doivent s'agenouiller en forme de soumission. C'est le dogme absurde selon lequel une seule race est responsable de tout le progrès de l'histoire, et qu'elle seule peut assurer le progrès à l'avenir. Le racisme, c'est l'aliénation complète. Le racisme sépare non seulement les corps, mais aussi les pensées et les esprits. Inévitablement, il finit par causer l'homicide spirituel et physique du groupe exclu.» (Where Do We Go From Here: Chaos or Community? de Martin Luther King, Jr.; Boston : Beacon Press, 1967).

En accordant la priorité aux valeurs de respect et de dignité, nous avons trouvé des moyens de travailler avec d'autres qui avaient des croyances différentes, parfois très divergentes des nôtres. En d'autres mots, d'après notre expérience, respecter les autres ne signifie pas forcément être d'accord avec eux. C'est une idée fautive, mais courante du respect. Vous pouvez respecter quelqu'un qui n'est pas d'accord avec vous. Ce n'est pas parce qu'une

personne est en désaccord avec vous sur une croyance religieuse, une pratique culturelle, une politique ou une loi, que cette personne est votre ennemi. En revanche, il y a certains principes sous-jacents que nous devons tous respecter. Le philosophe politique Karl Popper a dit que les limites d'une société ouverte, c'est l'intolérance.

Qu'est-ce que l'intolérance? Fait-on preuve d'intolérance quand on croit que quelqu'un a tort sur le plan moral? Nous vivons dans une société pluraliste, aux valeurs différentes. Il existe une tension entre les valeurs traditionnelles et les valeurs progressistes. Mais cette tension ne doit pas forcément dégénérer en intolérance et en polarisation sociale.

Il est important d'apprendre à travailler avec les différences. Même si la tolérance n'est peut-être pas l'idéal à viser, elle peut s'avérer un point de départ essentiel à mettre en pratique. Dans ce guide, nous ne tentons pas de discuter en profondeur du concept de tolérance. Nous suggérons plutôt d'utiliser l'idée de tolérance pour engager diverses conversations sur la façon de lutter contre le racisme dans notre société. Posons-nous cette question : Que pouvons-nous tolérer chez les autres, qui sont différents de nous, tout en maintenant notre propre intégrité? Comment pouvons-nous être en désaccord avec d'autres, tout en gardant la civilité requise pour conserver une société civile saine? À quoi peut ressembler le passage de la tolérance au respect? À quoi peut ressembler le passage de la tolérance à l'amour? *cjourney from tolerance to love look like?*

Ces questions d'éthique continuent d'exiger notre attention alors que notre société connaît une polarisation sociale croissante, et parfois violente.



LA CIVILITÉ À L'ÈRE DE LA POLARISATION



Civilité
/sə'vilədə/

Origine du mot : Fin du moyen-anglais, de l'ancien français civilité, du latin civitas, de civilis «relatif aux citoyens». Au début, ce terme désignait l'état de citoyen, d'où la bonne citoyenneté ou le comportement ordonné. Le sens de «politesse» est apparu au milieu du 16e siècle.

Si nous voulons commencer à acquérir un sentiment «d'appartenance», ici et maintenant, nous devons explorer le genre de responsabilités qu'il nous donne en tant que citoyens. Être citoyen, c'est avoir les droits de la citoyenneté, mais c'est aussi s'engager à faire preuve de responsabilité éthique. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la civilité est le fondement d'une bonne citoyenneté. Toutefois, cela devient beaucoup plus complexe quand on vit dans une société multiculturelle, où les gens ont des histoires différentes et, en fin de compte, se réunissent pour édifier et préserver une société saine. Comme il existe de nombreuses différences entre les gens, le maintien d'une société civile saine devient plus difficile et plus nécessaire. Les histoires et les perspectives personnelles des

Comment apprend-t-on l'art de la civilité?

gens finissent inévitablement par entrer en conflit. En l'absence d'une bonne citoyenneté, la confrontation entre des idées difficiles et des points de vue déplaisants risque davantage de mener aux insultes, voire aux blessures. Pour paraphraser une observation faite par Martin Luther King Jr. après le meurtre de Malcolm X en février 1965, nous devons apprendre à être en désaccord sans devenir violemment déplaisants. Une conversation ancrée dans la communauté est un excellent moyen d'aborder des problèmes, de confronter des idées difficiles et des perspectives déplaisantes, tout en apprenant l'art de la civilité. Ce peut-être une excellente façon de s'entraîner à composer avec les différences : à exprimer le respect et à traiter les autres avec dignité. Essayez de communiquer avec d'autres, hors ligne, au sujet de questions communautaires qui touchent tout le monde. Voyez comment la qualité de vos interactions se transforme quand vous vous rencontrez en personne, quand vous ralentissez, quand vous écoutez pour comprendre, quand vous respectez les différences d'opinions et discutez d'idées fondées sur des faits vérifiables.

J'ai toujours voulu organiser un groupe de rencontres pour jeunes hommes. J'en avais ressenti le besoin dans ma communauté. Je rencontrais des jeunes hommes, des jeunes mariés, de nouveaux pères ou des célibataires, sans relations significatives avec d'autres hommes. Je fais beaucoup de travail de mobilisation et d'organisation communautaires, mais les hommes sont souvent dé-mobilisés. Ils ne font pas de bénévolat, ils n'assistent même pas aux activités communautaires. Dans mon travail, je siège souvent à des comités communautaires composés à 90 % de femmes.

Je voulais trouver un moyen de mobiliser les hommes à s'engager dans la vie de la communauté. Ma première étape a été de penser à

mes amis. Comment pourrais-je les amener à participer?

Je savais qu'une conversation communautaire, si elle était présentée de cette façon, ne porterait pas fruit. J'ai donc parlé à deux amis proches. Tous deux ont exprimé leur profond souhait de pouvoir lire ensemble. Ils voulaient avoir l'occasion de lire des textes classiques et d'en parler. J'y ai vu une suggestion et j'ai créé un club de lecture. Une réunion mensuelle très simple, avec une liste de lectures. C'était l'occasion d'amener des amis à lire, à s'engager à des rencontres mensuelles, et grâce à ce processus, un moyen d'établir des relations entre les participants.

Nos rencontres durent depuis six mois et ont

donné naissance à un groupe de sept jeunes hommes qui s'engagent à se rencontrer une fois par mois. Le nombre peut sembler petit, mais un engagement est en soi quelque chose de considérable. J'ai l'impression que ces jeunes hommes sont plus engagés envers le groupe qu'envers les livres que nous lisons.

Nous profitons de ces rencontres pour parler de questions communautaires comme le racisme et la pauvreté, et pour apprendre à nous mobiliser politiquement autour de certaines questions qui nous tiennent à cœur. Le groupe est diversifié sur le plan ethnique et religieux, ce qui donne lieu à de riches conversations.

– The Lotus Community Corner (Ottawa)





TRAVAILLER AVEC LES DIFFÉRENCES

Nous avons constaté que l'un des défis majeurs lorsqu'il faut composer avec des différences, c'est d'arriver à des objectifs communs. Pourquoi travaillons-nous ensemble? Quelle vision de la communauté pouvons-nous partager? Souvent, nous communiquons dans l'abstraction. C'est d'autant plus vrai quand le fil d'information de nos médias sociaux polarise encore davantage nos positions. Nous devons lever les yeux de nos téléphones, rencontrer nos voisins et découvrir leurs besoins et leurs désirs. En tant que bâtisseurs de communautés, nos priorités sont de rencontrer les gens sur leur terrain et de communiquer directement avec eux. Pour ce faire, il est souvent préférable de commencer au niveau local. Imaginez que vous voulez travailler à un problème particulier dans votre quartier ou votre communauté. En évitant les pièges de gestes purement symboliques, organisez une rencontre avec des gens qui ont des points de vue différents et des expériences autres que les vôtres. Essayez de trouver un terrain d'entente grâce à des tactiques de « recadrage moral », c.-à-d. essayez de persuader les autres en faisant appel à leurs valeurs fondamentales, plutôt qu'à vos propres valeurs. Quels défis rencontrez-vous?

Essayez de trouver un terrain d'entente grâce à des tactiques de recadrage moral.

Essayez de trouver un terrain d'entente grâce à des tactiques de recadrage moral.

L'un quelconque des principes ci-dessous peut-il vous aider à gagner l'amitié d'un adversaire?

1. Abstenez-vous de la violence* et de l'hostilité.
2. Essayez de gagner la confiance des autres par la véracité, l'ouverture quant aux intentions et la civilité, sans compromettre vos principes fondamentaux.
3. Évitez d'humilier les autres. Respectez les autres et faites preuve de respect envers vous-même.
4. Faites des sacrifices pour vos objectifs visibles. Idéalement, rendez visible la souffrance des plus opprimés.
5. Faites un travail constructif. Abordez les parties du problème que vous pouvez régler. Apportez des améliorations là où vous le pouvez. Participez à des activités jugées bénéfiques par tous, pour tous.
6. Maintenez la communication avec les autres.
7. Faites preuve de confiance envers les autres.
8. Pratiquez l'empathie, la bonne volonté, la miséricorde et la patience envers les autres.

Texte adapté de Gandhi's Methods for Converting an Opponent, dans le Citizen's Handbook : <http://www.citizenshandbook.org/gandhi.html>.

* Voir aussi les principes de non-violence de Martin Luther King Jr., ci-dessous.

PAUVRETÉ

« [Nous] avons maintenant les ressources, nous avons maintenant les compétences, nous avons maintenant les techniques pour éliminer la pauvreté. Et la question est de savoir si notre nation en a la volonté... »
– Martin Luther King Jr.

Comment acquérir la volonté sociale et politique d'éradiquer la pauvreté? Si nous disposons des ressources, des compétences et des techniques nécessaires, il existe un fossé entre ce que nous savons et ce que nous pouvons faire. L'un des moyens d'acquérir la volonté sociopolitique de s'attaquer à la pauvreté consiste à mobiliser nos connaissances. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Toutefois, d'après notre travail au Canada, nous avons découvert trois tactiques particulièrement utiles pour élaborer des programmes éducatifs de lutte contre la pauvreté : 1) remettre en question les suppositions, 2) mener des campagnes d'écoute, 3) travailler avec des mentors.

1. Remettre en question les suppositions :

Tout d'abord, nous devons savoir à quoi nous nous attaquons. Nous entreprenons toujours nos projets avec des suppositions sous-jacentes, qui orientent notre travail. Nous faisons des suppositions sur nous-mêmes (par exemple, je ne suis pas assez qualifié pour ce travail) ou sur les autres (par exemple, ils ont besoin de ce service particulier que j'ai à offrir). Quand on travaille avec d'autres, il est important de bien savoir avec quels types de présupposés nous entreprenons notre travail, et de quoi les gens ont vraiment besoin.

2. Mener des campagnes d'écoute :

Plutôt que de suivre une approche fondée sur l'évaluation des besoins, nous avons trouvé plus utile d'utiliser des méthodes de cartographie des atouts/des ressources communautaires. Pour maximiser l'impact, nous avons découvert qu'il était important d'écouter attentivement les autres, par des campagnes d'écoute. Les campagnes d'écoute peuvent contribuer non seulement à identifier, mais aussi à vérifier les atouts/les ressources. La collecte d'information est aussi la première des six étapes du changement social non violent préconisé par Martin Luther King Jr.

3. Travailler avec des mentors :

En entretenant des relations avec des mentors chevronnés, nous pouvons obtenir le soutien et les conseils de personnes qui ont travaillé avec efficacité aux types de changements que nous souhaitons voir dans nos communautés.

« Quand nous avons proposé pour la première fois l'idée d'une anthologie qui présenterait de jeunes écrivains créatifs émergents réimaginant la pauvreté, au Conseil canadien des femmes musulmanes, nous avons pensé qu'il serait relativement facile de trouver des écrivains et des artistes pour y participer. Après tout, les écrivains et les artistes

connaissent mieux que quiconque l'effet du rétrécissement de la classe moyenne sur notre qualité de vie.

Les propositions ont rempli nos boîtes de réception. Nous n'avons pas exigé que les candidats présentent leur demande en fonction d'un travail sur la pauvreté, parce que nous voulions que les participants sélectionnés suivent des ateliers ensemble et collaborent à toute une série de sous-thèmes. Mais nous avons été enthousiasmés par les échantillons d'art et d'écriture qui nous ont été envoyés, et nous étions impatients de voir ce que nos participants feraient pour réimaginer la pauvreté. Et puis les ennuis ont débuté.

Tout a commencé par ce qu'on appelle une paralysie de l'écriture, et bientôt beaucoup de nos contributeurs d'origine ont quitté le projet, devant être remplacés par d'autres. Certains se sont excusés, d'autres étaient frustrés. Un poète a déclaré que réimaginer la pauvreté, c'était comme « l'encourager ». Il a eu du mal à saisir les thèmes; ils ont eu du mal à aimer les thèmes.

Pour parler honnêtement, seules deux réponses à la pauvreté ont vraiment un sens à long terme : une redistribution des richesses et/ou l'ajout d'une valeur sociétale au fait de vivre avec moins.

La première réponse est généralement celle à laquelle nous nous accrochons, en tant que mal nécessaire ayant le plus de potentiel. Mais comme cette solution repose sur des intermédiaires et des tiers, elle est aussi plus vulnérable aux pratiques éthiques douteuses et aux caprices des élus.

La seconde réponse est incompréhensible pour les gens qui envisagent le succès comme un indice de valeur. Elle fait appel à un changement d'attitudes, ce qui — croyez-le ou non — est beaucoup plus difficile à accomplir. Mais si elle est bien exécutée, cette solution peut habiliter les gens qui vivent avec moins, au lieu de les soumettre à notre condescendance.

Notre anthologie n'est nullement en faveur d'une solution plutôt que de l'autre, mais la majorité des voix incluses ici ont l'expérience de la pauvreté, et la façon dont elles choisissent de l'évoquer peut déranger vos idées préconçues, si vous n'avez pas ce type d'expérience... ou vous apportez un soutien, si vous avez ce type d'expérience.

Il faut bien se souvenir que pour « éradiquer » la pauvreté, il faudrait tout d'abord éradiquer la richesse. Et si nous ne sommes pas prêts à agir en ce sens (soit pour préserver la liberté de choix des riches, soit pour protéger nos propres atouts/ambitions), nous allons devoir apprendre à faire avec moins.

– Words, Rhymes & Life (Toronto)

À droite : Des jeunes à Ottawa préparent des repas à distribuer aux personnes qui vivent dans un abri local, avant d'apprendre qu'un chef cuisinier-gastronomique y fait la cuisine.



MENER DES CAMPAGNES D'ÉCOUTE

La campagne d'écoute The Green Room 2019 a consisté en une série d'entrevues individuelles d'une heure chacune avec des jeunes, pour cerner les enjeux, les besoins et les thèmes pertinents de la jeunesse à Edmonton. Le processus visait à améliorer encore davantage The Green Room et à garantir que nous restions pertinents, ouverts aux jeunes qui avaient besoin de nous.

“ La campagne d'écoute a débuté en décembre 2018 avec une invitation lancée aux jeunes, aux dirigeants communautaires et aux experts en programmation à Edmonton, à former un comité directeur chargé de faire un remue-méninges sur les questions que nous voulions poser aux jeunes. Après cet atelier, le personnel de The Green Room a dressé une liste d'environ 45 questions à regrouper en sept thèmes principaux. Des membres du comité directeur se sont portés volontaires pour être à l'écoute des jeunes individuellement durant le mois de janvier. À la fin du mois, une séance plénière a regroupé les personnes à l'écoute pour analyser les réponses des jeunes et cerner trois à quatre thèmes recueillis. À partir de ces thèmes, The Green Room a créé un plan de programme en février, qui a été présenté au comité directeur et à nos bailleurs de fonds dans la Ville d'Edmonton. Ce plan de programme a servi de fondement à la programmation de The Green Room en 2019.

Importance

En écoutant directement les jeunes et en comprenant leurs expériences vécues, nous avons vérifié que nos programmes étaient fondés sur leurs besoins réels, et non pas sur nos hypothèses et nos perceptions. Les réponses des jeunes ont éclairé nos décisions pour aller de l'avant. Nous nous engageons à en faire une pratique régulière afin de répondre de manière cohérente aux questions, aux besoins

et aux thèmes les plus pertinents.

Enjeux

Les principales hypothèses de la campagne d'écoute étaient que les auditeurs s'engageraient à faire des entrevues avec les jeunes, et que les jeunes répondraient aux sept questions résultant de notre remue-méninges.

En tant que responsable de la campagne d'écoute, une partie de mon rôle consistait à faire des vérifications régulières et à maintenir les lignes de communication ouvertes avec les auditeurs, afin d'atteindre les objectifs de ce processus. Si nous constatons que les jeunes ne répondaient pas bien aux questions, nous reverrions notre approche en séance plénière des auditeurs.

- The Green Room (Edmonton)

SEPT THÈMES :

1. DÉMOGRAPHIE

P. ex. comment décririez-vous ce que vous faites?

2. EXPRESSION PERSONNELLE

P. ex. comment ce que vous partagez en ligne exprime-t-il qui vous êtes?

3. COMMUNAUTÉ

P. ex. si votre communauté était une partie de hockey ou une production de film, quel serait votre rôle? Vous seriez joueur? Acteur? Entraîneur? Réalisateur?

Vous feriez la gestion de l'équipement? La gestion du plateau? Vous vendriez de la nourriture? Vous vous détendriez tout seul dehors?

4. RELATIONS



P. ex. quelle est celle de vos relations qui a le plus de sens pour vous? Qu'est-ce qui la rend si importante?

5. BIEN-ÊTRE

P. ex. que faites-vous pour prendre soin de vous?

6. CROISSANCE

P. ex. comment vous mettez-vous au défi? Qu'est-ce qui n'est jamais, jamais discuté dans les lieux que vous fréquentez, et qui pourtant vous dérange?

7. CONSEILS

P. ex. quelles autres questions aimeriez-vous que nous vous posions? Qu'aimeriez-vous que votre communauté puisse faire pour vous qu'elle ne fait pas actuellement?

TRAVAILLER AVEC UN MENTOR

Un mentor, c'est un conseiller et un guide chevronné, à qui l'on fait confiance. Nous avons conclu que le mentorat est essentiel pour continuer de bâtir efficacement des communautés. Mais bien qu'une personne puisse être bonne, informée, compétente et efficace professionnellement, comment savoir si elle fera un bon mentor pour habiliter les jeunes à bâtir des communautés? Voici quelques points à considérer :

1. Service

Votre mentor éventuel a-t-il déjà travaillé au service des jeunes? À quoi ressemble son travail au service des jeunes? Est-ce une personne qui a tendance à contrôler ou à appuyer? Est-ce qu'elle fait passer vos intérêts avant les siens? Travailler ensemble serait-il mutuellement bénéfique?

2. Âge

Parfois, nous pensons qu'un mentor doit être bien plus âgé et bien mieux informé que nous, mais ce n'est pas forcément le cas. Nous avons conclu qu'il est important pour un mentor d'avoir plus d'expérience, même s'il n'est guère plus âgé que nous, ou plus jeune que nous. Attention au phénomène de l'âgisme envers les gens plus jeunes que vous! Un mentor ne doit pas toujours avoir plus de connaissances que vous, s'il a des connaissances différentes des vôtres qui vous aident à bâtir une communauté plus efficacement ensemble. Soyez prêt à quitter votre zone de confort pour travailler efficacement avec d'autres, qui ne sont pas de la même génération que vous.

3. Objectif

Est-ce que vous et votre mentor éventuel partagez une vision commune de la communauté? Partagez-vous des principes et des valeurs? Il est important de savoir quelle est votre vision, votre objectif et vos principes directeurs plus généraux dans votre travail



de bâtisseur de communauté. De cette façon, quand vous communiquerez avec d'éventuels mentors, partenaires et alliés, vous pourrez chercher et trouver un terrain d'entente tout en respectant vos différences mutuelles et en apprenant les uns des autres.

4. Communication

Votre mentor éventuel communique-t-il de façon irrespectueuse avec vous? Est-il imprécis ou malhonnête avec vous? Fait-il des plaisanteries à vos dépens? Essaie-t-il de vous manipuler émotionnellement? Menace-t-il de cesser de travailler avec vous si vous n'êtes pas d'accord avec lui? Fait-il pression sur vous pour que vous le rémunériez d'une manière incompatible avec votre budget? Répond-il à vos messages dans des délais irraisonnables? Si votre mentor éventuel communique de l'une ou l'autre de ces façons avec vous, continuez à chercher d'autres mentors.

5. Confiance

Établir la confiance avec un mentor peut exiger beaucoup de temps. Vous devrez peut-être travailler avec lui à de multiples projets, ou pendant plusieurs années, avant d'établir la confiance nécessaire pour bâtir une communauté avec beauté. Créer la confiance peut se faire grâce à de nombreuses tactiques, dont les suivantes, sans s'y limiter : écouter

Ci-dessus : Alia Hogben (à gauche sur la photo), ancienne directrice générale du Conseil canadien des femmes musulmanes, a été une mentor remarquable pour des générations de jeunes Canadiens.

avec l'esprit ouvert, suivre les conseils donnés, faire le suivi des mesures d'action, gérer l'argent avec responsabilité, reconnaître les erreurs et terminer ce qu'on a commencé. Parfois, il faut traiter votre relation comme un jeu d'improvisation. Dites « oui, et... » même si vous avez parfois envie de dire « non » parce que cette réponse vous fait sortir de votre zone de confort. Ceci dit, vous ne devriez pas accepter d'être forcé à faire la moindre chose qui puisse nuire à votre bien-être.

Tout au long de vos relations avec des mentors qui appuient votre travail de bâtisseur de communauté, restez ouvert au changement, à la coopération et au pragmatisme. Soyez ouvert au changement non seulement dans vos communautés, mais aussi dans votre collaboration, en vous changeant réciproquement.



SIX ÉTAPES DE CHANGEMENT SOCIAL NON VIOLENT

(Extrait d'un résumé de The King Center : <http://thekingcenter.org/king-philosophy>)

Les six étapes d'un changement social non violent sont fondées sur les campagnes et les enseignements de non-violence de M. King, qui mettent l'accent sur l'amour dans l'action. La philosophie de la non-violence de M. King, telle qu'elle est présentée dans les six principes de non-violence (voir page ci-contre) guide ces étapes, ou phases, ou cycles de changement social et interpersonnel.

RECUEIL DE L'INFORMATION : Pour comprendre et articuler une question, un problème ou une injustice qui frappe une personne, une communauté ou une institution, vous devez faire des recherches. Vous devez enquêter et recueillir tous les renseignements essentiels, sous toutes les facettes de l'argumentation ou de la question, afin de mieux comprendre le problème. Vous devez devenir un spécialiste de la position de votre opposant.

ÉDUCATION : Il est essentiel d'informer les autres, y compris vos opposants, au sujet de votre problème. De cette façon, vous minimiserez les malentendus et vous gagnerez soutien et sympathie.

ENGAGEMENT PERSONNEL : Vérifiez et affirmez chaque jour votre foi dans la philosophie et les méthodes de la non-violence. Éliminez les motifs cachés et préparez-vous à accepter la souffrance, au besoin, dans votre travail pour la justice.

Ci-dessus : Rizwan Mohammad (rangée arrière, à l'extrême gauche) avec le ministre de la Sécurité publique, Ralph Goodale (rangée avant, au centre) et des membres du Comité national de spécialistes sur la lutte contre la radicalisation menant à la violence, du ministère canadien de la Sécurité publique

DISCUSSION/NÉGOCIATION : En faisant preuve de grâce, d'humour et d'intelligence, confrontez votre opposant avec une liste d'injustices et un plan pour les traiter et les régler. Recherchez ce qui est positif dans chaque action et déclaration de votre opposant. Ne cherchez pas à l'humilier, mais invoquez le bien chez lui.



À gauche : Rizwan Mohammad (à gauche) parlant à des policiers de Toronto au sujet des tactiques communautaires visant à prévenir la radicalisation menant à la violence.

MILITARISM

*« ... quand une nation devient obsédée par les armes de la guerre, les programmes sociaux en souffrent inévitablement. Les gens deviennent insensibles à la douleur et à l'agonie qui règnent parmi eux... »
– Martin Luther King Jr.*

M. King a déclaré ceci : « Une véritable révolution des valeurs s'emparera de l'ordre mondial et dira de la guerre "Cette façon de régler les différends n'est pas juste." Cette façon de brûler des êtres humains au napalm, de remplir les maisons de notre nation d'orphelins et de veuves, d'injecter les drogues toxiques de la haine dans les veines de gens normalement humains, de renvoyer chez eux des hommes revenant de champs de bataille sombres et sanglants, alors qu'ils sont physiquement handicapés, psychologiquement atteints, ne peut pas se réconcilier avec la sagesse, la justice et l'amour. Une nation qui continue année après année à dépenser plus d'argent pour la défense militaire que pour les programmes de progrès social s'approche de sa mort spirituelle. » (Where Do We Go From Here: Chaos or Community?, Martin Luther King Jr.; Boston : Beacon Press, 1967).

L'un des résultats de la construction des communautés, c'est la sécurité communautaire. Cet objectif ne peut pas être atteint si la violence n'est pas maîtrisée. En cas de violence, les gens sont en droit de passer à l'autodéfense.

Le militarisme n'est pas une philosophie d'autodéfense. C'est la notion qu'un groupe, habituellement une nation ou tout grand rassemblement de gens, devrait créer et garder

une armée puissante, en étant prêt à l'utiliser de manière agressive. Le militarisme, c'est l'esprit de conquête, et pas de défense. La militarisation peut prendre différentes formes. Dans un sens, les civils qui se radicalisent vers la violence sont militarisés. C'est ce qui ressort de nombreux exemples de violence d'extrême droite. Les institutions d'une nation, comme les services de police, peuvent être militarisés eux aussi. Pour en apprendre plus, lisez le livre de Radley Balko *The Rise of the Warrior Cop: the Militarization of America's Police Forces* (2014). Le militarisme, lorsqu'il est adopté par les gouvernements, peut aussi mener à des guerres agressives et injustes. Il faut s'opposer à toutes ces formes de militarisme pour bâtir des communautés qui vivent dans la paix et la sécurité.

La Stratégie nationale de lutte contre la radicalisation menant à la violence, de Sécurité publique Canada, définit deux termes clés qui nous préoccupent quand nous pensons au type de polarisation sociale qui peut contribuer à une montée du militarisme dans une société :

1. La radicalisation menant à la violence est le processus par lequel des personnes et des groupes adoptent une idéologie ou un système de croyances qui justifie le recours à la violence pour faire avancer leur cause.
2. L'extrémisme violent est une expression décrivant les croyances et les actions de personnes qui appuient ou utilisent la violence pour atteindre des objectifs idéologiques, religieux ou politiques extrêmes.

Mitiger la violence dans une société civile est un travail difficile, qui exige la coopération du gouvernement, des forces de l'ordre et des civils. Souvent, nous avons l'impression de régresser en tant que société et de devenir plus violents. Quand on est confronté au racisme, quand on est témoin de brutalités policières, quand on voit l'injustice dans nos tribunaux, on peut être tenté de conclure que le système est brisé et que la violence contre ses opposants politiques est justifiable. Mais c'est la voix du désespoir. Si vous avez déjà ressenti de telles impressions, considérez la philosophie de non-violence de M. King comme un moyen de réaliser des changements sociaux (voir page ci-contre).

SIX PRINCIPES DE NON-VIOLENCE

(Extrait d'un résumé de The King Center : <http://thekingcenter.org/king-philosophy/>)

Les principes fondamentaux de la philosophie de la non-violence de M. King sont décrits dans son premier livre, *Stride Toward Freedom*, (1958). Ces six principes sont les suivants :

PRINCIPE UN : La non-violence est un mode de vie pour les personnes courageuses. C'est une résistance non violente et active au mal. C'est un moyen combatif sur les plans spirituel, mental et émotionnel.

PRINCIPE DEUX : La non-violence cherche à gagner l'amitié et la compréhension. Le résultat final de la non-violence est la rédemption et la réconciliation. Le but de la non-violence est la création de la Communauté bien-aimée.

PRINCIPE TROIS : La non-violence cherche à vaincre l'injustice, et non les gens. La non-violence reconnaît que celles et ceux qui commettent le mal sont aussi des victimes, et non des gens diaboliques. Le résistant non violent cherche à vaincre le mal, pas les gens.

PRINCIPE QUATRE : La non-violence affirme que la souffrance peut éduquer et transformer. La non-violence accepte la souffrance sans représailles. La souffrance non méritée a un caractère de rédemption et offre des possibilités considérables d'éducation et d'évolution.

PRINCIPE CINQ : La non-violence choisit l'amour plutôt que la haine. La non-violence résiste à la violence de l'esprit aussi bien que du corps. L'amour non violent est spontané, dénué de motif, désintéressé et créatif.

PRINCIPE SIX : La non-violence croit que l'univers est du côté de la justice. Le résistant non violent a une foi profonde que la justice finira par gagner. La non-violence croit que Dieu est un Dieu de justice.

Pour s'attaquer au militarisme, il faut écouter avec l'esprit ouvert, être pragmatique et travailler en vue d'un changement progressif qui profite le plus aux personnes qui souffrent le plus de la violence. Nous devons profondément mobiliser les décideurs de notre société afin d'atténuer les méfaits des formes de violence sanctionnées par l'État. Nous devons trouver des moyens non violents de travailler ensemble si nous voulons construire une communauté bien-aimée.

ENCOURAGER LA FIERTÉ CIVIQUE LOCALEMENT

Nous aimerions mettre les gens au défi de lutter contre le militarisme par le biais d'un engagement social. M. King a soutenu que les trois maux que sont le racisme, la pauvreté et le militarisme étaient intimement liés, et nous croyons qu'il avait raison. Mais nous devons aussi avoir des attentes réalistes quand nous tentons de nous attaquer à ces trois maux. C'est pourquoi nous vous encourageons à penser et à agir localement.

Le but de cette activité est de découvrir et de renforcer les atouts de votre quartier et d'inculquer un sentiment de fierté civique en vous et chez vos voisins.

1. Avec un groupe de membres de votre famille, d'amis et/ou de voisins, tracez une carte de votre quartier avec des délimitations claires.
2. Identifiez les endroits où les gens vont : cafés, parcs, centres communautaires, centres commerciaux, rues, trottoirs, magasins, espaces religieux, bibliothèques, etc. Soyez créatif; certains quartiers comptent beaucoup de ces lieux alors que d'autres, malheureusement, sont mal desservis. Si c'est ce cas, trouvez des endroits où les gens ont tendance à se rencontrer.
3. Appelez ces lieux/espaces vos «atouts civiques» et faites une réflexion à leur sujet. Votre groupe les utilise-t-il? Sinon, pourquoi pas? Pourquoi ne les utilisez-vous pas? Qu'est-ce qui vous encouragerait à les utiliser? Écrivez toutes ces réponses et donnez une note à chacune.
4. Prenez une autre feuille de papier et intitulez-la « les communs civiques».



Ci-dessus: Journée des piétons au Marché Kensington, Toronto

Demandez à chaque personne de votre groupe ce qui l'inciterait à devenir le gardien ou le protecteur de ce lieu. À quelles actions pouvez-vous vous engager, pour vous encourager à vous occuper de l'un de ces lieux?

5. Encouragez un petit groupe à devenir les protecteurs de l'un des communs et définissez trois occasions que vous saisissez au cours des trois prochains mois pour transformer vos «atouts civiques» communautaires en «communs civiques» communautaires.
6. Dans trois mois, rencontrez votre groupe et faites un rapport.

Comparez les notes avec votre groupe :

1. Quels défis avez-vous rencontrés en organisant les membres de votre famille? Des amis? Des voisins?
2. Étiez-vous tous d'accord sur l'apparence de la carte de votre quartier? Quelles étaient certaines des différences entre vous? Comment avez-vous réglé vos différents points de vue?
3. Étiez-vous tous d'accord sur ce qui constituait les atouts civiques? Étiez-vous tous fiers des mêmes atouts civiques? Pourquoi, ou pourquoi pas?
4. Quels ont été certains des défis que vous avez dû relever pour déterminer les mesures à prendre afin de veiller aux atouts civiques communs?
5. Durant les trois mois, quels défis se sont posés aux bénévoles protecteurs de leurs biens communs civiques respectifs?
6. Qu'est-ce qui vous aidera à promouvoir la fierté civique localement, à long term

ACTIONS LOCALES, PRÉOCCUPATIONS MONDIALES



La société canadienne est diversifiée. Trouver l'unité dans la diversité est un défi qui s'est posé dans notre travail. Les gens vivent ensemble, travaillent ensemble et se distraient ensemble dans nos villes. Mais nous avons entendu dire que les gens ont l'impression que notre société est de plus en plus polarisée. La diversité fragmente-t-elle notre société?

Nous aimerions répondre non. Mais ce n'est peut-être pas possible. Une société saine, ou

pour descendre d'un cran, une communauté saine exige une participation locale. Une société diversifiée cohérente, résiliente et prospère est une société qui donne la priorité aux actions locales, mais qui a de profondes préoccupations mondiales.

Il faut commencer petit.

Quand nous avons commencé à créer CityHive, nous avons quelques cercles de discussions

avec différents groupes de jeunes dans la ville. Nous avons passé en revue nos idées de projets, de mission, de vision, etc., et l'un des éléments que nous avons explorés et sélectionnés ensemble était celui des valeurs. Par valeurs, nous entendons les lignes directrices qui sous-tendent l'ensemble de notre travail et de nos projets. L'une de nos valeurs fondamentales retenues alors était l'inclusion — nous voulions que notre travail ne serve pas simplement à quelques privilégiés [qui avaient peut-être déjà accès à des possibilités], mais soit vraiment inclusif. De plus, pour déterminer les objectifs d'un projet ou d'une initiative, ou pour faire des hypothèses, nous avons pris le soin de travailler en partenariat avec des organismes et des personnes qui en savaient long.

Plus concrètement, quand nous travaillons à l'élaboration d'un projet, d'un programme ou d'une initiative à partir de zéro, nous procédons généralement à une analyse complète pour repérer les personnes qui font déjà ce travail ou celles pour qui ce travail s'avère pertinent. Ensuite, nous avons soit une conversation ensemble, soit une conversation individuelle en tête à tête. Quand nous recrutons les participants pour un programme, même chose — nous dressons une liste complète des organismes et des réseaux (avec lesquels nous avons déjà bien souvent des relations) qui représentent divers groupes de jeunes que nous voulons joindre (p. ex. organismes dirigés par des Autochtones, organismes qui travaillent avec de jeunes réfugiés, ou avec des jeunes pris en charge).



– CityHive (Vancouver)



À gauche : Des jeunes explorent des occasions de renforcer l'engagement civique local à Vancouver.

VERS UNE COMMUNAUTÉ BIEN-AIMÉE

«La non-violence mène à la création de la communauté bien-aimée. La non-violence mène à la rédemption. La non-violence mène à la réconciliation. La violence mène au vide et à l'amertume. C'est ce qui m'inquiète. Luttons avec passion et sans relâche pour les objectifs de justice et de paix. Mais veillons à garder les mains propres dans cette lutte. Ne combattons jamais dans le mensonge et la violence et la haine et la malveillance, mais toujours dans l'amour...»

– Martin Luther King Jr.

Ce guide pratique est un point de départ vers la réalisation d'une communauté bien-aimée. Nous espérons que les bâtisseurs de communautés pourront s'en inspirer, tout comme nous nous sommes inspirés de personnes avec qui nous avons travaillé partout au Canada et ailleurs. C'est un point de départ parce que la voie vers une Communauté bien-aimée est longue. Mais nous continuons d'espérer, alors que nous suivons les traces des personnes qui nous ont précédés sur cette voie.

M. King nous appelle à «lutter avec passion et sans relâche pour les objectifs de justice et de paix». C'est une évidence, bien sûr. Dans ce guide pratique sur la construction de communautés, nous avons notamment partagé des suggestions, des idées et des recommandations fondées sur nos expériences, pour guider les bâtisseurs de communautés dans l'éradication des trois maux contre lesquels M. King nous a mis en garde : le racisme, la pauvreté et le militarisme. Tout au long de ce guide, nous espérons que vous trouverez des idées pour vous aider à travailler pour la justice et la paix. Toutefois, nous voulons aussi souligner que, comme l'a dit M. King, nous devons veiller à «garder les mains propres dans cette lutte». Nous ne pouvons pas combattre le mal par le mal. Comme l'a déclaré M. King : «Les ténèbres ne peuvent pas chasser les ténèbres, seule la lumière peut le faire. La haine ne peut pas chasser la haine; seul l'amour peut le faire.»

De nos jours, beaucoup de gens semblent avoir oublié comment lutter avec amour. Nous éprouvons de la peine à voir des jeunes gens sincères, partout au Canada, commencer avec de bonnes intentions, mais finir dans la colère et le cynisme. Nous comprenons que le monde est parfois sombre. Mais la noirceur, le cynisme et le désespoir ne peuvent pas être les fondements d'une communauté saine.

Les fondements d'une communauté doivent être autre chose : quelque chose de réel qui nous unit, quelque chose de vrai, de bon et de beau qui peut être vécu par tous. Nous affirmons que, pour bâtir une communauté qui vit dans la paix et la justice, il faut la construire avec amour.

Si vous croyez au bien-être de vos concitoyens, recherchez le bien-être de votre voisin. Si vous vous préoccupez du changement climatique, efforcez-vous de vivre de façon durable. Si l'isolement social vous préoccupe, visitez le foyer pour personnes âgées de votre localité ou faites du bénévolat et proposez d'aider les enfants en difficulté à faire leurs devoirs. Ce sont toutes des expressions tangibles de la Communauté bien-aimée dans lesquelles vous pouvez vous engager, en assumant vos responsabilités personnelles. D'après notre expérience, quand nous nous sommes engagés personnellement à agir à petite échelle, localement, nous avons constaté que nous entrions en contact avec des personnes qui partageaient nos objectifs, et il nous a donc été plus facile de travailler collectivement au changement.

Selon The King Center (créé en 1968), «La Communauté bien-aimée» est une expression créée au début du 20^e siècle par le philosophe-théologien Josiah Royce. M. King «a popularisé le terme et lui a donné un sens plus profond qui a capté l'imagination de personnes de bonne volonté partout dans le monde». La Communauté bien-aimée n'est pas une théorie abstraite. Elle a déjà existé dans de nombreux lieux, et peut exister de nouveau. Les trois maux fragmentent et érodent nos communautés, mais nous pouvons les bâtir de nouveau. Nous pouvons faire mieux. Nous le devons.

Ce guide n'est qu'un point de départ. C'est notre point de départ et vous êtes invité à en faire le vôtre. Communiquez avec nous et nous ferons de notre mieux pour vous aider. Où que vous soyez, sachez qu'il y a des gens proches de vous (peut-être plus proches que vous ne le pensez) qui travaillent chaque jour à bâtir une communauté bien-aimée.

Nous pouvons nous joindre à ces bâtisseurs. Nous pouvons hériter de nos aînés. Nous pouvons nous réconcilier. Les étrangers peuvent devenir des amis. Pour y parvenir, il faut du travail, de la patience et en fin de compte, il faut de l'amour.